

LES PARTS DE L'OMBRE Matérialités et Fictions

L'ombre, cet autre « informe », qui nous suit partout, est d'autant plus visible que la lumière est forte. L'ombre et la lumière n'en finissent pas de nous jouer leur numéro de duettistes sur la scène du contraste, conférant à notre monde son relief, sa profondeur. La psychologie analytique de Carl Gustav JUNG transpose cette réalité matérielle au psychisme humain. Ainsi l'ombre rassemblerait les composantes de la psyché perçues comme négatives, inacceptables, non montrables et par conséquent refoulées. Or, tout ce qui est refoulé n'a d'autre alternative que de se travestir pour mieux ressurgir à notre insu : ainsi l'Homme créa les humeurs.

Les parts que celui-ci concède à l'ombre relèvent du grand écart. Cette lutte ancestrale contre lui-même amène l'Homme à des distorsions aux conséquences importantes. Toujours d'après C.G. JUNG, les difficultés à contenir cette ombre poussent généralement l'être humain à projeter sur l'autre ces défauts que l'on préfère ignorer : ainsi l'Homme créa la médisance et le racisme.

Croyant échapper à sa part d'ombre, il lui donne vie malgré lui, se justifiant par des jugements faussement moraux et une perfection soi-disant atteinte. La projection sur autrui permet d'objectiver ce conflit intérieur et d'éloigner ainsi toute nécessité de s'y confronter durablement. Il est alors aisé de s'estimer plus lumineux que les autres : ainsi l'Homme créa l'arrogance et la suffisance.

Les tentatives humaines d'échapper à sa condition naturelle ne sont pas rares. Là encore, nier notre part d'ombre nous plonge dans une illusion refuge et nous désolidarise d'un monde auquel nous appartenons. La science moderne consacre ses efforts à la découverte de la part invisible de l'Univers qui semble être immensément plus grande que la part visible, et peut-être le découvrirons-nous, plus importante en terme de compréhension des lois qui régissent cet Univers.

Sur un plan plus terrestre et collectif, religions et cultures tentent de nous venir en aide dans ce jeu de

cache-cache impossible, tout en participant de ce méli-mélo. Les mythes qui jalonnent notre histoire ne manquent pas de personnifier notre part d'ombre, à travers des personnages néfastes et sombres, nous donnant alors les moyens de nous reconnaître et de mieux lutter contre nous-mêmes. Encore faut-il accepter qu'ils parlent autant de nous que des autres. Les religions monothéistes nous enjoignent de rejoindre la lumière, sous-entendant que l'ombre existe en chacun de nous. « Rejoindre la lumière » nécessite que l'on parte de l'ombre. Les « Pars de l'ombre » pourraient alors désigner les membres d'un ordre religieux, attaché à ne pas oublier l'origine de la quête.

Le travail de **Ghislaine GIORDANO** est une invitation à la découverte des variations de l'ombre, des changements d'humeurs à travers un personnage récurrent. La familiarité s'installe rapidement avec ce portrait neutre, effacé, repoussé en arrière plan, refoulé oserais-je dire. Tandis que des formes abstraites jaillissent et animent cette enveloppe corporelle, lui donnant du sens. L'artiste aurait inventé la machine à radiographier les états d'âme, nous livrant une vision en « négatif » qui nous éclaire sur nos parts d'ombre.

Les vingt-quatre monotypes présentés ici sont autant d'instantanés d'une vie intérieure en perpétuel mouvement. Si on les projetait tous en une seconde, selon le procédé cinématographique, on obtiendrait la première seconde du film « La vie de l'ombre ». Sans doute le réalisateur de ces œuvres a-t-il vu le film, il l'a décomposé, a pratiqué pour nous une vivisection de l'âme.

Profitez-en pour vous pencher sur ces tablettes d'écoliers comme sur vous-mêmes. Replongez en enfance le temps d'un cours appliqué de sciences naturelles d'un genre nouveau. Tentez de définir les différentes humeurs chez cet autre sacrifié sur l'autel de la science. La médecine ancienne appelle « humeur », les fluides en mouvement dans notre corps. Des fluides parcourent aussi notre âme. Dans les deux cas il est question de vie. L'ombre est de la vie recluse, du potentiel en souffrance. Nier notre part d'ombre nous entraîne dans un processus au cours duquel de la vie réfute de la vie. L'auto-censure est mutilation.

Laissez vivre en vous cette ombre que vous

reconnaissez peut-être dans ces œuvres. Accoutumez vos yeux à l'obscurité. Très vite, des contours apparaissent, des formes émergent. Des rêves, des obsessions, des fantômes se dessinent. La peur retombe à mesure que votre environnement se fait moins sombre ; il n'y a pas plus de lumière mais vous y voyez plus clair. Si nous nous familiarisons avec notre part d'ombre, peut-être l'autre nous paraîtra moins obscur.

Cette série de monotypes tend vers l'inventaire : une liste non exhaustive des différents états d'âme d'un même personnage. Thème abordé dans une exposition au musée du Louvre, fin 2009, que l'invité principal, Umberto ECO, a intitulé « vertige de la liste ». L'énumération et la liste, son résultat, seraient un mode d'accès à la connaissance. De l'accumulation s'échappent les nuances. Ce mode expressif n'est pas étranger à Ghislaine GIORDANO qui le pratique depuis des années. Ses créations se déclinent en variations. Le sujet est traité, modifié, revu, corrigé mais chaque pas est offert. La quête est visible, c'est elle qui fournit le sens, ce qui donne encore une fois à penser que le plus important n'est pas le but mais le chemin.

Nicolas ROBERT.